

Bilingual Tales of Yesteryore, Whoknowswhere and Notquitethere

Resplendent and Repellent

A Tale in Homage to Charles Perrault

Resplendissant et Repoussant

Un conte en hommage à Charles Perrault

Denis Bridoux



Contes Bilingues d'Autretemps, d'Ouquecesoit, et de Pasencorla.

Bilingual Tales of Yesteryore, Whoknowswhere and Notquitethere - Contes Bilingues d'Autretemps, d'Ouquecesoit, et de Pasencorla

Resplendent and Repellent

A Tale in Homage to Charles Perrault

-

Resplendissant et Repoussant

Un conte en hommage à Charles Perrault

Denis Bridoux



Copyright © 2019 Denis Bridoux
All rights reserved

An Alien Climes Publication

Table of Contents - Table des Matières

Foreword - Avant-Propos

The Tale - Le Conte

Afterword - Postface

Foreword - Avant-Propos

This is a fantasy fairy tale in the purest style of Charles Perrault.

The text is in bilingual format (English-French). It can be read purely as entertainment, and also for people seeking to improve their command of either language.

It includes an Afterword on the nature and structure of Fairy Stories.

It can also be used as a tool to people curious about the structure of fairy-stories. It will interest readers of Tolkien's [On Fairy Stories](#) landmark essay, Bettelheim's [Uses of Enchantment](#), Lakoff and Johnson's [Metaphors We Live By](#) and Gordon's [Therapeutic Metaphors](#).

Un conte de fées dans le plus pur style de Charles Perrault.

Le texte est en format bilingue (français – anglais). Il peut être lu par pur loisir, et aussi pour améliorer sa commande de l'autre langage.

Il inclut une Postface sur la nature et la structure des contes de fées.

Il peut également être utilisé comme outil de réflexion pour les personnes curieuses de la structure narrative des contes de fées. Il intéressera les lecteurs de l'essai [Du Conte de Fées](#) de JRR Tolkien, de [Psychanalyse des Contes de Fées](#) de Bruno Bettelheim, de [Métaphores dans la Vie Quotidienne](#) de George Lakoff & Mark Johnson, de [Contes et Métaphores Thérapeutiques](#) de David Gordon et des livres de [Marie-Louise von Franz](#).

Le Conte

Il était une fois un Roi et une Reine, tel qu'il s'en connaissait en ces temps, qui étaient dans la plus grande allégresse. En effet, le couple royal avait longtemps été en attente d'enfants pour assurer la descendance du trône et, comme il leur semblait qu'ils ne pourraient en avoir, ils se désespéraient de devoir le léguer à de lointains parents étrangers qui ne connaîtraient point les besoins du royaume et de ses sujets.

Comme ils étaient tous deux de grande vertu, ils entreprirent moult pèlerinage à travers le royaume, dotant des sanctuaires de chapelles et de statuaires, offrant de nombreux *ex-voto*, et accomplissant toutes sortes de bonnes œuvres au cours de leur passage. Lors, il apparût que le ciel leur accordait enfin sa faveur et que leurs vœux les plus chers seraient récompensés, car il arriva que la Reine se trouva grosse.

Cependant, comme elle était d'une santé fragile, le Roi s'enquît des conseils des plus sages du pays, qui n'en manquait point, pour l'assurer d'une bonne issue à ses efforts. Tous lui conseillèrent de satisfaire à tous ses désirs en matière d'alimentation, quelques bizarres qu'ils fussent, car il était commun chez de nombreuses personnes en de semblables conditions d'avoir d'étranges envies.

« Il importe que la Reine écoute son corps, qui lui dictera ce dont elle a besoin pour la favorable progression de sa grossesse. » affirmaient-ils.

Et il semblait en effet que tel fut bien le cas, car ces envies étaient souvent bien étranges. En effet, elles variaient du tout au tout d'un jour au lendemain, et même d'un repas à l'autre, et nul ne savait à l'avance en quoi consisterait le suivant. Depuis les plus appétissants au moins ragoutants, les mets les plus divers et variés passaient sur sa table et, même en recrutant tout un bataillon de nouveaux cuisiniers et en déployant les plus grands efforts d'une ingéniosité culinaire toujours croissante, la cuisine du palais avait fort à faire pour la satisfaire.

The Tale

Once upon a time there was a King and Queen, such as there was at the time, who were in the foremost gladness. Indeed, the royal couple had long been waiting for children to ensure the future of the throne and, as it had seemed to them that they could not have any, they had despaired of having to leave it to distant foreign relatives who would not know the needs of the kingdom and its subjects.

As both were of high virtue, they undertook many pilgrimages through the kingdom, endowing sanctuaries with chapels and statuary, donating quantities of ex-votos, and performing a multitude of good works during their progress. And, lo! it seemed that heaven would finally show them favour and that their dearest wishes would at last be bestowed unto them, for it befell that the Queen found herself with child.

However, as she was of frail health, the King sought advice from the Wise of the country, who were not few in number, to ensure a fortunate issue to their efforts. And all concurred that he should satisfy all his wife's wishes foodwise, no matter how odd they appeared, as it was common for many people in a similar condition to have strange whims.

“It is important for the Queen to listen to her body, as it will dictate what she requires for her pregnancy to progress favourably,” or so they said.

And it would indeed appear so, as her desires were often very strange indeed. In fact, they varied completely from one day to the next, and even from one meal to the other, and nobody knew in advance what the next one would consist of. From the most appetizing to the least palatable, the most diverse and varied dishes transited via her table and, even though they recruited a whole battalion of new cooks and deployed countless treasures of ever-increasing culinary ingenuity, the kitchens of the palace had much to do to satisfy her.

C'est ainsi que toutes les saveurs et les textures possibles au monde, du cru au cuit, du sucré au salé, de l'acide à lamer, de la viande aux légumes, des fruits aux poissons, du lait le plus blanc au breuvage le plus noir, du plus astringent au plus huileux, du plus fade au plus épice, du plus râpeux au plus onctueux, arrivaient dans son assiette ou dans son verre, et cela dans toutes les combinaisons imaginables, suivant son besoin du moment.

Cependant, même si le Roi, ne sachant jamais au préalable ce qu'il trouverait dans son assiette, avait appris à être surpris au quotidien de l'ingéniosité toujours renouvelée de ses cuisiniers œuvrant continuellement pour satisfaire les besoins de son épouse, il ne pouvait que se réjouir, car la grossesse de son épouse semblait progresser favorablement, au moins pour un temps.

Mais ce progrès même un jour lui parut excessif, car la Reine avait alors atteint une taille apparemment inaccoutumée par rapport aux attentes connues. Une femme-sage de renommée fut alors pressentie pour l'examiner.

À leur grande stupéfaction, elle informa les futurs parents au terme de son examen que sa Majesté attendait des jumeaux, ce qui leur parût fort surprenant, car ni l'une ni l'autre ne se savait avoir eu de jumeau dans leurs ascendances respectives, qui remontaient à la nuit des temps. Cependant, les époux royaux étaient aux anges, car ils n'avaient point attendu tant de générosité de la part de la Providence.

« La nature nous surprend toujours, » leur dit la femme-sage en souriant. « Peut-être votre besoin a-t-il apitoyé une fée bienveillante qui aurait exaucé votre souhait. »

« Il se pourrait, » dit le Roi, songeur, « cependant cela n'explique point les étranges appétits de la Reine. »

Thus, all the possible flavours and textures in the world, from raw to cooked, from sweet to salty, from sour to bitter, from meat to vegetable, from fruit to fish, from the whitest milk to the darkest beverage, from the most astringent to the most pungent, from the blandest to the spiciest, from the raspiest to the creamiest, arrived on her plate or in her glass in all conceivable combinations, according to her need of the time

However, even if the King, never knowing beforehand what he would find on his plate, was learning to be amazed on a daily basis by the ingenuity of his cooks who were ever striving to satisfy his wife's needs, he could only rejoice, as her pregnancy appeared to progress favourably, at least for a time.

But even this very progress proved excessive to him one day, as the Queen had by then reached an apparently uncommon girth, compared to known expectations. A wise-woman of renown was therefore invited to examine her.

To their astonishment, she informed the parents-to-be at the end of her examination that Her Majesty was expecting twins, which surprised them highly, as neither one nor the other were known to have had twins among their respective ascendancy, no matter how far back in the mists of time they went. Nevertheless, the royal couple were overjoyed because they had not expected such generosity from Providence.

“Nature always surprises us,” the wise-woman told them, smiling. “Perchance your need may have evoked the pity of a benevolent fairy who fulfilled your wish.”

“It may be so,” said the King, pensively, “but this does not explain the Queen’s queer appetites.”

« Il se pourrait que Sa Majesté attende des jumeaux forts différents, voire même antithétiques par tempérament l'un de l'autre, » répondit la femme-sage, « Ceci expliquerait les variations alimentaires de la Reine, car son corps chercherait ainsi à satisfaire la diversité des besoins de chacun des enfants. »

Et elle ajouta: « Veillez bien sur votre épouse, car elle vit une période éprouvante qui pourrait lui être fatale. Soyez préparés à tout et attendez-vous à d'autres surprises. Et surtout, ne vous fiez point aux apparences pour les juger lorsque vous verrez les royaux bambins.»

Hélas, il semblerait que ce fut bien le cas. Car, un jour, la Reine, proche du terme de sa grossesse et fort éprouvée par celle-ci, déclara qu'elle n'avait plus faim et refusa désormais de s'alimenter, n'acceptant que de l'eau claire pour se nourrir. Rien n'y fit. Aucun des plats qu'on lui présentait et qui avait auparavant fait son régal ne parvenait à la tenter, car elle n'avait plus le goût de rien.

Et le Roi son époux était au désespoir, car il l'aimait tendrement et il la voyait déperir de jour en jour. Lorsque, proche de l'épuisement, elle accoucha de ses enfants, ce dernier effort l'acheva et elle mourut en couches, non sans avoir auparavant imploré le Roi de prendre soin des enfants et de les aimer autant l'un que l'autre.

Depuis le Roi à son sommet jusqu'au moindre manant dans les provinces les plus reculées, le royaume tout entier éprouva des sentiments en conflit face à une telle situation. Ceux-ci allaient de l'allégresse la plus élevée à la naissance des héritiers royaux mêlée à l'affliction la plus profonde du trépas d'une souveraine tant aimée, du deuil légitime ressenti pour une page du passé qui se tournait à l'allégresse de savoir que l'avenir du royaume était assuré. Dans toutes les campagne, les carillons qui tressaillaient de joie ici faisaient écho au glas des bourdons qui grondaient là et, dans chaque église, à la messe de funérailles solennelles pour la Reine succédait derechef le Te Deum de célébration que l'on entonnait pour la naissance des Princes.

"Her Majesty might be expecting very different twins, perhaps even of antithetical temperament one from the other," replied the wise-woman. "This would explain the Queen's dietary variations, as her body would thus seek to satisfy the diversity of the needs of each individual child."

And she added: "Watch closely over your wife because she is undergoing a strenuous time which could be fatal to her. Be prepared for everything and expect more surprises. And above all, do not rely on appearances to judge them when you see the royal toddlers."

Alas, it would seem that such was indeed the case. For, one day, the Queen, close to the resolution of her pregnancy and much tired by it, declared that she was no longer hungry and she refused to eat anymore, accepting only clear water for nourishment. Nothing helped. None of the dishes that were presented to her and which had previously regaled her could tempt her anymore, as she no longer had the appetite for anything.

And the King, her husband, was in despair, for he loved her tenderly and yet he saw her waste away from day to day. When she gave birth, close to exhaustion, this last effort proved to much for her and she died in childbirth, not without first having implored the King to take the best of care of the children and to love each as much as the other.

From the King at its summit to the least labourer in the furthest provinces, the entire kingdom experienced conflicting feelings faced with this situation. They ranged from the highest delight for the birth of the royal heirs mixed with the deepest sorrow at the passing of a beloved sovereign, from the legitimate grief felt for a page out of the past turning over to the joy of knowing that the future of the kingdom was assured. In every countryside, the chimes that pealed with joy here echoed the sombre toll of deep bells there, and in every church the solemn funeral mass for the Queen was followed forthwith by a celebratory Te Deum, sung for the birth of the Princes.

Prolongeant cet étrange entremêlement de ressentis, et peut-être même sa source, les deux nouveau-nés étaient eux-mêmes en tous points dissemblables, Le premier né, et donc héritier du trône, fut nommé Resplendissant, car il était d'une beauté que l'on avait qualifiée de quasi céleste à sa naissance. Quant au second, il était aussi laid que son frère était beau, ce qui lui avait tôt valu de nom de Repoussant. Et la révulsion évoquée par ce dernier était au moins aussi intense que l'admiration suscitée par le premier.

Ainsi, lors de leur cérémonie de baptême la foule toute entière présente dans la nef se trouva simultanément et successivement sous l'étrange emprise d'émotions conflictuelles et contradictoires qu'elle se sentait impuissante à réprimer. Lorsque les héritiers royaux furent présentés sur les fonts baptismaux, des exclamations divergentes s'élevèrent de toutes parts sous la voute ornée. « Ah, qu'il est beau ! » se pâmaient les uns, « Quelle abomination ! » vociféraient les autres, « Il est à vomir ! » s'exclamaient les unes, « On en mangerait ! » s'écriaient les autres. Car les deux bébés royaux méritaient en effet bien leurs prénoms. Et l'un était tout aussi éminemment sinon plus aimable que l'autre était lui-même haïssable, ou tout du moins c'est ainsi qu'il apparaissait à première vue.

Cependant, tout comme la femme-sage l'avait prédit, les apparences peuvent être trompeuses. Car, tout aussi sublimement beau qu'il fut, le destin avait également doté Resplendissant d'une sottise qui ne l'était guère moins, ce dont on s'aperçut rapidement en grandissant, l'âge intensifiant tous les traits, hélas. De plus, comme on le célébrait et le flattait sans cesse sur sa beauté, ne cherchant qu'à lui plaire, il ne se sentait nullement le besoin de se cultiver ou même d'acquérir des connaissances. Confiant en son destin et estimant que sa seule position et ses attraits suffiraient à lui attirer les faveurs de tous sans qu'il eût pour cela à faire le moindre effort, il était devenu d'une telle suffisance qu'il méprisait son frère, ne manquant nulle occasion de lui faire savoir dans quelle mesure celui-ci lui était inférieur en tous points.

Prolonging this strange intermingling of emotions, and perhaps even at its source, the two newborns themselves were in all respects dissimilar. The firstborn, who was therefore heir to the throne, was named Resplendent, for he was of a beauty described as almost celestial at birth. As for the second, he was as ugly as his brother was handsome, and this had soon earned him the name of Repellent. And the revulsion evoked by the latter was at least as great as the admiration elicited by the former.

At their christening ceremony the whole crowd present in the nave found itself, both simultaneously and successively, prey to conflicting and contradictory transports which they could not refrain. When the royal heirs were presented to the baptismal font, diverging exclamations arose from all sides under the ornate vault. "Oh, how beautiful he is!", swooned some. "What an abomination!" exclaimed the others. One moment some would ejaculate: "He makes me want to vomit!" And the very next, "I could eat him whole!" For the two royal babies indeed deserved their first names, and one was just as eminently, if not more, lovable than the other was himself hateful, or at least that is how it appeared at first sight.

However, just as the wise-woman had predicted, appearances can be highly deceptive. For, just as sublimely handsome as he was, fate had also endowed Resplendent with a stupidity that was hardly less striking, and this was quickly noticed as he grew up, age alas intensifying all features. Moreover, as he was continually praised and flattered for his beauty by people seeking only to please him, he felt no need to cultivate himself or acquire knowledge. Trusting in his destiny and believing that his position and looks would suffice to attract to him favour and compliance without having to make the slightest effort, he had become so conceited that he despised his brother, missing no opportunity to let him know to what extent he was inferior to himself in all respects.

Quant à lui, son cadet Repoussant était aussi sage que son frère était sot, et agréable de conversation que l'aîné était suffisant. Avec l'aide de son père, de sa nourrice et du personnel du palais, il avait très tôt saisi à quel point sa laideur effrayait les autres, et rapidement su apprendre comment s'attirer la bonne grâce de ceux qui savaient ne pas tenir compte de son apparence grâce à sa gentillesse et son amabilité. Et sa manière de rire de lui-même avec humilité et son sens de l'humour désarmaient tous ceux qu'il rencontrait, sauf Resplendissant son frère aîné, qui ne le comprenait point et ne pouvait s'empêcher de lui manifester son mépris à tout moment et sous le moindre prétexte.

À commencer par le Roi leur père qui, pour demeurer fidèle à la promesse qu'il avait faite à son épouse sur son lit de mort, avait choisi de rester veuf par égard pour sa mémoire, tous ceux qui, les connaissant, comparaient les deux frères, déploraient comment le monde était mal fait, regrettant que le Destin n'eût mieux su répartir les qualités entre les jumeaux, et que le futur monarque n'eut été moins beau mais plus fin et plus bon.

Ainsi, le Roi s'affligeait-il toujours plus à mesure qu'il voyait ses fils grandir, s'inquiétant de ce qui pourrait advenir de son beau royaume une fois que son héritier serait sur le trône, car Resplendissant paraissait de toute évidence dépourvu des moindres compétences nécessaires au bon exercice du métier de Roi.

Le cadet, par contre, semblait amplement maîtriser toutes celles-ci sans effort, mais son apparence l'avait rendu toujours plus révulsant à mesure qu'il grandissait, à un point tel que nul n'eut voulu le rencontrer qui ne l'eut déjà connu et compris au préalable que, sous des aspects rebutants, se cachait une nature bonne et intègre. Aucune de ses hautes qualités morales ne sauraient jamais compenser une apparence extérieure qui le rendait assurément inapte à la couronne, quand bien même celle-ci lui eut été offerte, ce qui n'était d'ailleurs point le cas, car elle était destinée à son aîné.

As for him, his younger brother Repellent had become as wise as his brother was stupid, and pleasant to converse with that the elder was conceited. With the help of his father, his nurse and palace staff, he had understood very early in life how much his ugliness frightened others, and how to behave with goodness and kindness, thus endearing himself to those who knew him who learnt to discount his appearance. And his self-effacing manner of laughing at himself and his sense of humour disarmed all those he met, save his older brother Resplendent, who did not understand him and could not help but manifest his contempt towards him, at any time and for the least excuse.

Beginning with the King their father who, in order to remain faithful to the promise that he had made to his wife on her death bed, had chosen to remain widowed for the sake of her memory, all those who, knowing them, compared the two brothers, deplored how the world was badly made, regretting that Fate had not better apportioned qualities between the twins, and wishing that the monarch to be had been less fair but cleverer and kinder instead.

Thus the King grieved ever more as he saw his sons grow up, for he worried about the fate of his fair kingdom once his heir was on the throne, as Resplendent seemed obviously lacking the least skill required for the good exercise of the kingly profession.

The younger, on the other hand, seemed to effortlessly master all these, but his appearance had made him ever more repulsive to behold as he grew up, and to such an extent that no one sought to meet him who had not already known and understood beforehand that a good and honest nature was hidden beneath his hideous aspect. However, none of his high moral qualities would ever suffice to make up for an outwardly appearance which assuredly made him unfit for the crown, even had it been offered to him, which was not the case, for it was destined to his elder sibling.

Sentant sa vieillesse approcher, le Roi fit alors appel à un mage très renommé par tout le royaume afin de s'enquérir de ce qui pourrait être tenté pour remédier à ce triste état de faits. C'est ainsi qu'il fut révélé que, dans un passé lointain, un pur baiser d'amour sincère qu'un Prince avait échangé avec une Princesse dotée des attributs complémentaires aurait permis aux deux amants de partager mutuellement leurs dons respectifs.

Le Roi manda alors ses ambassadeurs dans les royaumes voisins de s'enquérir de Princesses qui pourraient convenir à ses fils et de l'en informer s'ils en trouvaient. Un à un, des courriers diplomatiques commencèrent à lui parvenir de toutes parts, mais nul ne semblait répondre à ses attentes. Dans une contrée n'étaient que des fils. Dans une autre, les Princesses n'étaient encore que dans la petite enfance, voire au berceau. Aucune ne semblait faire l'affaire et le Roi s'affligeait toujours plus, car rien ne lui eut fait plus grande joie que de savoir enfin sa succession assurée.

Finalement, un courrier lui parvint qui l'informa que, dans un pays voisin, une Reine qui était demeurée veuve assurait la régence de son royaume pour ses deux filles qui étaient toutes deux en âge de se marier. Or, l'aînée, tout comme son propre fils cadet, était laide mais très intelligente, et sa sœur cadette était elle-même très belle, mais d'une affligeante niaiserie, tout comme son aîné. De plus, aucune des réflexions qu'elle aurait pu avoir qui eussent peut-être pu démentir sa réputation de stupidité ne recevait jamais la moindre chance de s'exprimer, car elle bégayait fortement.

Le Roi convoqua alors ses fils et leur enjoignit de se mettre en route vers cette contrée pour y faire la cour aux deux Princesses. Resplendissant courtiserait l'aînée et Repoussant la cadette. Celui qui ferait le meilleur parti deviendrait assurément le Roi d'au moins un royaume, si ce n'est même peut-être des deux.

Feeling the approach of old age, the King called on a very renowned mage, famous throughout the kingdom, to inquire about what could be attempted to remedy this sorry situation. Thus was it revealed to him that, in the distant past, a pure kiss of sincere love that a Prince had exchanged with a Princess endowed with complementary attributes had allowed the two lovers to share each other's respective gifts.

The King then mandated his ambassadors to neighbouring kingdoms to inquire about Princesses who might be suitable for his sons and to inform him of any they found. One by one, diplomatic couriers began to reach him from all sides, but none seemed to meet his expectations. In one country, there were only sons. In another, the Princesses were only still in infancy, or even babes in the cradle. None appeared to be suitable, and the King was growing increasingly distressed, for nothing had made him more happy than to know that his succession was assured at long last.

Finally, a letter came to him informing him that, in a neighbouring country, a Queen who had remained a widow assured the regency of her kingdom for her two daughters who were both of marriageable age. Now the elder, like his own younger son, was ugly but very bright, and her younger sister herself was very beautiful, but afflicted with a distressing stupidity, just as his own eldest. To make matters worse, none of the things that she could have said which might have been able to counter her reputation for silliness ever received the slightest chance of being expressed, as she stuttered badly.

So the King summoned his sons and enjoined them both to set out for the said country to pay court to the two Princesses. Resplendent would court the eldest and Repellent the youngest. Whoever made the best of it would surely become the King of at least one kingdom, perhaps even of both.

Les deux frères auraient pu faire le voyage ensemble, mais Resplendissant refusa catégoriquement de partager son carrosse avec son cadet. De plus il estimait ne pouvoir se déplacer qu'en grand apparat, avec tous les fastes qui étaient dus à sa station. Seule une suite conséquente de courtisans et de serviteurs, dont les préparatifs et les fastes qui les accompagneraient prendraient assurément un certain temps à organiser, saurait lui faire tout les honneurs qu'il estimait lui être dus.

C'est pour cette raison que Repoussant choisit de se mettre en route sans plus attendre son frère, car il était impatient de rencontrer celle qui pourrait être l'élue de son cœur, pour autant qu'elle veuille de lui, s'il en plût au Tout-Puissant.

Voyageant seul sur un simple destrier sans encombrements inutiles et n'étant que trop conscient de son aspect, le Prince avait choisi de dormir à la belle étoile, car il pourrait ainsi éviter à quiconque le verrait la frayeur de son apparence. De plus, celle-ci saurait assurément dissuader tout brigand mal intentionné et il n'encourrait ainsi aucun danger.

Un soir, peu avant la frontière, alors qu'il s'apprêtait à consommer son simple repas, un reste de ragout de lapin qu'il avait lui-même préparé sur un feu de camp comme il l'avait appris tout enfant dans les cuisines du palais, vint à passer sur le chemin une petite vieille vêtue de misérables guenilles, toute chenue et tordue par les ans. Elle s'approcha de lui en boitant et lui adressa la parole de sa voix chevrotante en ces termes :

« Messire, auriez-vous la bonté de partager un morceau de pain avec une pauvre vieille sans le sou ? »

« Approchez, la vieille, et venez donc vous réchauffer les os près de mon feu un moment, » lui répondit-il avec bonté en lui offrant sa couverture pour s'asseoir. « Je regrette de n'avoir que peu à vous offrir, mais vous en avez assurément autrement plus besoin que moi. » Et il lui offrit son écuelle de ragout.

The two brothers could easily have travelled together, but Resplendent flatly refused to share his carriage with his younger brother. Moreover, he felt that he could only journey in full pomp, with all the appurtenances which were owed to his station. Only a substantial suite of courtiers and servants, whose preparations and the splendours that would accompany them would certainly take some time to organize, would give him the due honours he expected to travel in style.

Therefore, as he was impatient to meet the one who could be his heart's elect, insofar as she wanted of him, heavens permitting, Repellent chose to set out without waiting for his brother.

Traveling alone on a simple steed without unnecessary encumbrances and being only too aware of his appearance, the Prince had chosen to sleep under the stars, as he would thus spare anyone the fright of his appearance. Moreover, the latter would undoubtedly deter any malicious brigand and he would be in no danger.

One evening, just before the border, as he was preparing to eat his simple meal, some leftovers of a rabbit stew he had prepared himself on a campfire, just as he had learned as a child in the palace kitchens, a poor old crone, dressed in miserable rags, all bent and twisted by the years, came to pass by on the road. Limping, she approached him and, with a quavering voice, she spoke to him and said:

“Sir, would you be so kind as to share a piece of bread with a poor old penniless woman?”

“Come closer, Gran, and warm your bones near my fire,” he answered kindly, offering her blanket to sit down. “I am afraid I have little to offer you, but you undoubtedly do need it more than I.” And he offered her his bowl of stew.

« Vous êtes trop bon, monseigneur, » répondit-elle. « Je ne mérite point de telles faveurs. »

« Que nenni, la vieille, » lui dit-il. « Votre besoin est autrement plus grand que le mien. Après tout, je suis jeune et robuste, et puis aisément me passer d'un repas. »

Après avoir assisté la vieille à se poser sur la couverture, ils partagèrent ensemble leur repas auprès du feu. Lui ayant généreusement donné son écuelle, il se contenta d'un simple quignon à moitié sec qui était tout ce qui lui restait.

« Vous êtes un bon garçon, » répondit la vieille en étirant ses mains déformées vers le feu. « Tout parent devrait se sentir honoré d'avoir un fils tel que vous. »

« Peut-être, » affecta-t-il sans grande conviction, « mais je crains que mon aspect n'encourage guère à l'affection. »

« Tut, tut, » rétorqua la vieille. « L'essentiel n'est point en surface et, lorsque l'on regarde avec les yeux du cœur, on voit bien que vous avez un bon fond, mon enfant. »

« Merci, grand-mère, » lui répondit Repoussant. « Plût au ciel que je rencontre un jour celle qui saura vraiment me voir tel que je suis sans me juger avec défaveur. »

« Vous méritez le meilleur, mon fils » lui dit alors la fée, car c'est en effet qui elle était. « Puisse cela vous advenir bientôt. Merci encore pour votre bonté. » Et sur ces mots elle se releva et prit son congé du garçon et reprit son chemin.

“You are too kind, my lord,” she replied. “I do not deserve such favours. ”

“Nay, Gammer,” he told her. “Your need is by far greater than mine. After all, I am young and robust, and can easily do without a meal.”

After having helped the old woman to sit down on the horse-blanket, they shared whatever fare he had together by the fire. Having generously given her his bowl, he contented himself with a half-dried old crust, which was all he had left.

“You are a good lad,” replied the old woman, stretching her misshapen hands towards the fire. “Every parent should feel honoured to have a son such as you.”

“Perhaps,” he affected without much conviction, “but I fear that my appearance does not encourage affection.”

“Now, now,” retorted the old woman. “you don't find what is essential at the surface of things, and looking with the eyes of the heart, one sees clearly that you are of a kindly temper, my child.”

“Thank you, grandmother,” replied Repellent. “Would to heaven that I meet one day one who will really see me as I am without judging me with disfavour.”

“You deserve the best, my son,” said the fairy to him, because that is who she was. “May it happen to you soon. Thank you again for your kindness.” And with these words she got up and took leave of the boy, departing on her way.

Ce n'est qu'après son départ qu'il nota que la vieille avait laissé derrière elle sur la couverture une petite boîte métallique. Sur le couvercle émaillé, apposé à l'image du visage embonneté et souriant de la vieille elle-même, binocles sur le nez et lui faisant un clin d'œil, était mentionnée l'appellation « *Authentiques Bêtises de Cambrai* ».

Une fois soulevé, celui-ci révéla de petites friandises blanches barrées de jaune qu'il reconnut comme ces bonbons à la menthe qu'affectionnait tant sa vieille nourrice et qu'elle avait partagé si généreusement avec lui durant son enfance, mais dont il avait jusqu'alors ignoré le nom.

N'ayant plus le bec sucré, il les rangea dans son havresac avec le reste de ses effets. Puis, remerciant la vieille en son for intérieur, il remit des branches mortes sur le feu avant de s'endormir sous les étoiles. Il parviendrait bientôt dans le royaume voisin et, même s'il ne savait pas encore comment il s'y prendrait pour faire la cour à la Princesse, il avait foi que sa bonne étoile saurait lui sourire.

Dans le royaume voisin, le peuple était au désespoir. Car la Reine-mère, ayant tenu la régence du royaume pendant plusieurs années, venait de céder le pouvoir à sa fille aînée, la Princesse Aigre, en même temps que la couronne. Or la nouvelle Reine voyait d'un très mauvais œil que Douce, sa sœur cadette, fut l'objet de courtoisies de potentats proches et lointains malgré ses défauts, alors qu'aucune offre ou demande n'avait encore été faite pour sa propre main, et elle refusait systématiquement que la main de sa sœur fut accordée à quiconque avant que la sienne n'eut été demandée et acceptée.

It was only after her departure that he noticed that the old woman had left behind her a small metal box on the counterpane. On its enamelled lid, affixed to the image of the lace-capped cheeky smiling face of the old crone herself, eyeglasses on the nose and winking back at him, was mentioned the name “*Authentiques Bêtises of Cambrai*” [1].

[1] According to the legend, these traditional boiled mints from Northern France owe their name to the stupidity (or 'Bêtise' in French) of an apprentice at the Afchain confectionery during the preparation of the sweets in 1832, which actually ended up tasting better than the expected original recipe.

When he prized open the box lid, it revealed a pile of small white and yellow streaked boiled sweets which he recognized as those mints that his old nurse had affectionated so much, and which she had shared so generously with him during his childhood, but whose name he had not known until then.

As he no longer had a sweet tooth, he put them into his saddlebag with the rest of his equipment. Then, thanking the old woman in his heart, he restoked the fire with some dead branches before falling asleep under the stars. He would soon be reaching the neighbouring kingdom, and even if he did not yet know how he would go about courting the Princess, he trusted that his lucky star would smile at him.

In the neighbouring kingdom, the people were in despair. For the Queen-mother, having held the regency of the kingdom for some years, had just surrendered the power to her eldest daughter, Princess Sour, at the same time as the crown. But the new Queen saw in a very bad light that Sweet, her younger sister, should be the object of courtesies from potentates near and far despite her failings, while no offer had yet been made for her own hand, and she refused that her sister's should be granted to anyone until her own had been requested and accepted.

Hélas, la laideur de la nouvelle souveraine incitait peu les prétendants à se présenter. De plus, son intelligence, bien que brillante, semblait assujettie à sa langue que l'on disait trempée dans le vitriol, et sa réputation la précédait de loin. En de telles circonstances qui, fût-il Roi, Prince ou potentat, eut accepté ou pris le risque de partager avec elle sa couronne ou de devenir son consort?

De plus, la nouvelle Reine semblait voir le mal partout. Étant très susceptible, il lui en fallait peu pour prendre la mouche et manifester de l'hostilité, car son intelligence lui faisait échafauder dans sa tête toutes sortes de complots à son encontre en vue de la faire disparaître pour mettre sa sœur au pouvoir à sa place. Ainsi, depuis son avènement, les cachots du royaume ne désemplissaient plus. Pour survivre à sa cour, il fallait assurément avoir la tête solidement vissée aux épaules, sinon elle pourrait tomber bien rapidement. Sauf intervention divine, tous les signes présageaient bien d'un sombre avenir pour le pays.

En pleine ignorance de ce climat de terreur, Repoussant parvint à la capitale et se présenta au palais pour demander une audience à la Reine. On l'eut renvoyé sans ménagement s'il n'avait apporté avec lui d'impeccables lettres de recommandation de la part de son père qu'il remit au chambellan. De plus, la description que l'on avait donné à Aigre de son apparence piquait sa curiosité. Elle le reçut dans sa salle du trône, d'où elle pourrait le toiser à loisir depuis le dais, car elle était fort petite.

S'avançant vers le trône où siégeait la Reine, Repoussant vit également sa sœur cadette assise timidement sur un simple tabouret en contrebas à la gauche de son aînée. À sa vue, il en tomba immédiatement épris, reconnaissant en elle une âme sœur, et il comprit alors qu'elle était l'élué de son cœur. Elle ne jetait vers lui que des regards de terreur, mais le contraire l'eut surpris.

Alas, the uncomeliness of the new sovereign did not incite suitors to come forward. Her intelligence, though brilliant, seemed to be at the service of her tongue, which was said to be dipped in vitriol, and her reputation preceded her from afar. In such circumstances, who, whether King or Prince or potentate, had accepted or took the risk of sharing with her his crown or becoming his consort?

Moreover, the new Queen seemed to perceive evil everywhere she looked. Very touchy, she needed little to take offense and show hostility, as her intelligence made her imagine all kinds of invented plots against herself to dispose of her and bring her sister to power in her stead. Thus, since her coronation, the dungeons of the kingdom had been overflowing. To survive at her court, having head firmly screwed to neck was most advisable, else it might fall very rapidly. Were it not for divine intervention, every sign foretold a dark future for the country.

Unaware of this climate of terror, Repellent arrived in the capital and presented himself at the palace to request an audience with the Queen. He would have unceremoniously been sent away had he not brought with him impeccable letters of recommendation from his father, which he handed to the chamberlain. In addition, the description of his appearance, which had been given to Sour, piqued her curiosity. She received him in her throne room. As she was quite small, she would be able to look at him at leisure from the raised dais.

As he approached the throne where the Queen sat, Repellent also noticed her younger sister, sitting timidly at her sister's left on a simple stool below her. When he saw her, he immediately fell in love with her, recognizing her as a soul mate, and he realized that she was the elect of his heart. She only looked back at him with horror, but the opposite had surprised him.

« Voici donc le monstre qui hante mes campagnes et dont j'entends parler depuis plusieurs jours. » dit Aigre avec dédain. « Rencontrer encore plus laid que moi me rassure infiniment. Approchez-vous que je vous voie mieux. »

Habitué à de tels traitements de la part de son frère, Repoussant fit comme il le lui était demandé.

« Pas si près ! » s'écria la Reine avec un sursaut de dégoût. « Vous faites vraiment horreur ! »

Repoussant recula et s'agenouilla.

« Je viens de recevoir de Monsieur votre père une demande de mariage pour ma sœur. Une de plus ! Quoi que la vôtre soit de loin la plus intéressante que nous ayons reçues jusqu'à présent. Voir ma sœur à vos côtés serait assurément des plus divertissants. Qu'en pensez-vous, ma Douce ? » demanda-t-elle à sa sœur, d'un ton railleur. « Ne ferait-il pas un bon parti pour vous ? »

« Je- je- je.... » La malheureuse Douce, aussi horrifiée par l'apparence de Repoussant que par ce que sa sœur aînée venait de dire, n'eut point le temps de finir d'exprimer sa pensée, car Aigre lui coupa aussitôt la parole, comme à son accoutumée.

« Encore plus bavarde qu'à l'habitude, je note, » dit-elle en affichant son mépris.

S'adressant de nouveau à Repoussant, elle lui demanda :

« Et que nous avez-vous apporté pour nous convaincre que vous seriez un bon parti ? »

“So, here is the monster which haunts my countryside that I have heard so much about these past days,” said Sour with disdain. “I find meeting uglier than myself highly reassuring. Come closer, that I get a better look.”

Accustomed to such treatment from his brother, Repoussant did as he was asked.

“Not so close!” exclaimed the Queen with a start of disgust. “You are ghastly indeed!”

Repellent stepped back and knelt.

“I have just received from your father a request for marriage for my sister. Another one! However, yours is by far the most interesting that we have been sent till now. Seeing my sister by your side would certainly be most entertaining. What do you think, my Sweetie?” she asked her sister in a mocking tone. “Would he not be a good pretender for you?”

“I- I- I” The unfortunate Sweet, as horrified by the appearance of Repellent as she was by what her elder sister had just said, had no time to finish expressing her thought, as Sour cut her off again immediately, as usual.

“Even more talkative than usual, I note,” she said, displaying her contempt.

Speaking again to Repellent, she asked him:

“And what did you bring to convince us that you would be a suitable pretender? ”

Or, Repoussant n'avait point songé un seul instant à apporter avec lui un présent, pensant simplement que la lettre du Roi son père lui aurait suffit. Cependant, s'avisant de la boîte de confiseries que la vieille lui avait laissée et qu'il savait très prisées, le Prince la tendit alors vers elle en inclinant la tête. Le chambellan la lui prit des mains et la remit à la Reine.

« Mais vous m'insultez, Monsieur ! » s'exclama-t-elle, furieuse. « Oseriez-vous m'accuser d'être bête ? Je suis laide, Monsieur, et je le sais fort bien. Ne rajoutez donc point la bêtise à la liste de mes attributs. »

« Vous vous méprenez, Votre Majesté, » répondit Repoussant humblement. « Ce ne sont que de simples sucreries à la menthe qui font le plus grand bienfait. »

« Des sucreries ! Vous rajoutez l'injure à l'insulte, Monsieur ! » s'écria-t-elle avec une moue de dégoût. « Ne savez-vous donc point que le sucre est un poison pour la santé ? Non seulement il est mauvais pour les dents, que j'ai déjà très mauvaises, comme vous pouvez d'ailleurs le voir, mais il est en outre cause d'obésité, de diabète, de maladies cardio-vasculaires et peut-être même de maladie d'Alzheimer ? Souhaiteriez-vous donc ma mort ? » ajouta-t-elle, qui avait de toute évidence trop abusé de lectures scientifiques en avance sur son temps pour son propre bien.

« En voici encore un qui est à la solde de mes ennemis et qui cherche à m'empoisonner ! » s'écria-t-elle avec rage. « Qu'on l'emmène et qu'on le jette au donjon ! Je déciderai plus tard de son sort. » Et elle jeta avec mépris la boîte de bêtises sur les genoux de sa sœur en contrebas de son trône. « Prenez donc ma sœur. Comme vous n'en manquez point, cela ne saurait guère faire plus de mal qu'il n'est déjà. En plus, cela améliorera peut-être votre sourire » ajouta-t-elle avec dérision.

Lorsque les gardes vinrent saisir Repoussant, celui-ci tourna les yeux vers la Princesse Douce qui était restée bouche bée par ce surprenant épisode. « C'est à vous qu'elles étaient destinées, Madame. Acceptez-les avec mes meilleurs vœux ! » lui cria-t-il en se laissant emmener.

Now Repellent had not for a single moment considered bringing a present with him, simply thinking that the letter of the King his father would have sufficed. However, remembering the box of mints that the old woman had left him and which he knew to be highly prized, the Prince then proffered it out to her, bowing his head. The chamberlain took it from him and handed it over to the Queen.

“But you insult me, sir!” she exclaimed, furious. “How dare you accuse me of being stupid? I am ugly, sir, and I know it well. Simply do not add stupidity to my list of attributes.”

“You are mistaken, Your Majesty,” replied repeating humbly. “These are simply mint sweets that do the greatest good.”

“Candies! You add insult to injury, sir!” she cried with a pout of disgust. “Are you not aware that sugar is a poison to health? Not only is it bad for teeth, and mine are already very poor, as you can see, but it is also a cause of obesity, diabetes, cardiovascular disease and maybe even Alzheimer's disease? Would you thus seek my death?” she added, having obviously overindulged in scientific readings too far ahead of her time for her own good.

“Here is another who is in the pay of my enemies and who seeks to poison me! she shouted angrily. “Take him away and throw him into jail! I will decide on his fate later.” And with contempt she threw the box of mints onto her sister's knees below her throne. “Do have them, my sister. As stupidity is not something you are short of, it can hardly do more harm than has already been incurred. In addition, it may improve your smile,” she added derisively.

When the guards came to seize Repellent, he turned his eyes towards the Princess Sweet who had witnessed this whole surprising episode mouth agape. “This was addressed to you, Madam. Please accept it with my best wishes!” he cried, letting himself taken away.

Encore sous l'effet de la surprise, Douce prit la boîte entre ses mains. Elle souleva son couvercle émaillé. Sous ses yeux elle y trouva empilés de petits bonbons blancs enveloppé d'une étrange substance transparente. Elle en prit un entre ses doigts et l'ôta de son enveloppe. Il était barré sur la longueur d'une ligne dorée comme un rayon de soleil. Elle le mit à sa bouche.

À l'instant même où elle le plaça sur sa langue, une étrange sensation lui parvint. C'était comme si sa langue se déliait. Et en même temps que ses sinus se dégageaient sous l'influence de l'essence bienfaisante, il en allait de même dans sa tête, qui s'éclaircissait, dispersant ses brumes, clarifiant ainsi ses pensées. Émerveillée, elle se leva et, encore inhabituée d'une telle clarté d'esprit, elle rejoignit ses appartements sans même prendre congé de sa sœur la Reine.

« C'est cela ! » s'écria cette dernière, courrouçée. « Et en plus elle ne dit même pas merci ! On se demanderait où elle a appris la politesse. »

Et elle convoqua ses ministres pour discuter des prochaines exécutions à organiser, un spectacle qui réjouissait toujours la populace, avide de sensations fortes.

En chemin, la Princesse Douce rencontra sa mère la Reine Douairière.

« Que vous est-il arrivé, ma fille ? » lui demanda celle-ci. « Vous paraîsez bien agitée. »

À sa surprise, Douce lui répondit clairement.

« Je ne sais que vous dire, Mère. Un Prince étranger d'aspect hideux est venu demander ma main à ma sœur, mais celle-ci l'a fait jeter dans un cachot. Il m'avait apporté un présent que voici, » et elle lui tendit la boîte et lui montra son contenu. « J'en ai mangé et depuis mes pensées sont claires et ma parole est libérée. »

Still under the spell of surprise, Sweet took the box in her hands. She lifted its enamelled lid. Below her gaze she found a pile of small white candies wrapped in a strange transparent substance. She took one between her fingers and removed it from its wrapper. It was barred along its length by a golden line like a ray of sunshine. She put it in her mouth.

The moment she placed it on her tongue, a strange sensation came upon her. It was as if her tongue was loosening up. And, at the same time as her sinuses cleared under the influence of the beneficent essence, the same occurred within her head, which cleared up, its customary fog dissipating, thus clarifying her thoughts. Amazed, she stood up and, still unaccustomed to such clarity of mind, she returned to her apartments without even taking leave of her sister the Queen.

“There you go!” exclaimed the latter, angrily. “In addition, she does not even say thank you! One wonders where she has learnt politeness.”

And she summoned her ministers to discuss the next round of executions to organize, a spectacle which always rejoiced the populace, eager for cheap thrills.

On the way, Princess Sweet met her mother, the Dowager Queen.

“What happened to you, my daughter?” she asked her. “You seem quite agitated.”

To her amazement, Sweet replied to her clearly.

“I do not know what to tell you, Mother. A hideous-looking foreign Prince came to ask my sister for my hand, but she had him thrown into a dungeon. He brought me this present,” and she handed her the box and showed her its contents. “I ate of them, and since then my thoughts are clear and my speech is free.”

« Ces douceurs fées vous étaient assurément destinées, ma fille, » dit la Reine-mère, qui était versée dans les arts anciens. « Même sans vous connaître, ce Prince, si laid soit-il, doit assurément éprouver envers vous une profonde affection. Veillez bien sur lui, car il est dans le besoin. Peut-être saurez-vous lui retourner la faveur le moment venu. Même s'il est horrible à voir, vous ne voudriez pas voir sa tête finir sur une pique comme tant d'autres. »

Puis elle rajouta à mi-voix : « Et surtout veillez sur vous-même. Si Aigre venait à apprendre que vous n'êtes point la sotte qu'elle pense que vous êtes, vous seriez en grand danger, car elle pourrait voir en vous sa rivale. Continuez à feindre la niaiserie jusqu'à ce que cela ne soit plus nécessaire. Le Destin semble ici à l'œuvre, et il ne saurait guère se passer de temps avant sa conclusion. »

Ainsi la Princesse Douce vint-elle quotidiennement rendre visite au Prince Repoussant qui était tenu prisonnier dans le plus profond cachot du donjon, parmi les meurtriers, les scélérats et les rats même. Dans la pénombre, elle le distinguait à peine mais, lorsqu'elle l'entendit parler et répondre à ses questions avec franchise et candeur, son attitude envers lui changea et s'adoucit, car il était de toute évidence innocent du moindre chef d'accusation. Elle reconnut également en lui un être bon, mais infortunément mal jugé en raison de ses apparences, tout comme elle l'avait elle-même été pour ses défauts de communication, et brimés tous les deux par un frère et une sœur mesquins, odieux et étroits d'esprit. N'eut-il été si horrible d'aspect, il aurait été pour elle l'époux idéal. Les yeux fermés, il lui paraissait déjà parfait.

“Indeed, these fairy sweets were most definitely addressed to you, my daughter,” said the Queen Mother, who was versed in the ancient arts. “Even without knowing you, this Prince, ugly though he be, must surely feel a deep affection for you. Take care of him for he is in need. You may be able to return the favour when the time comes. No matter how fearsome he looks, you don't want to see his head end up on a pike like so many others.”

Then, more quietly, she added: “And above all, protect yourself. If Sour was to learn that you are not as stupid as she thinks you are, you would be in great danger, because she could see a rival in you. Keep affecting stupidity until it is no longer necessary. Fate seems at work here, and it can hardly be long before its resolution.”

And so it happened that Princess Sweet would daily come to visit Prince Repellent who was held prisoner in the deepest dungeon of the jail, among murderers, scoundrels and rats. In the dim light, she could barely distinguish him, but when she heard him speak and answer her questions frankly and candidly, her attitude towards him changed and softened, because he was obviously innocent of the slightest charge aimed against him. Also, she recognized in him a kindly being, but unfortunately ill judged by his appearance, just as she had herself been for her communication failings, and perceived that they had both been scorned by petty, odious and narrow-minded siblings. Were not his countenance so horrible, he would have been the perfect husband for her. With her eyes closed, he already looked perfect to her.



Pendant ce temps, le cortège du Prince Resplendissant progressait, lentement mais sûrement, dans la même direction que son frère cadet avait prise, recueillant un accueil triomphant tout le long de son progrès, tout au moins initialement. En effet, les exigences du Prince et les déprédatations de son entourage causaient d'innombrables dommages partout où ils se reposaient, troussant les servantes et tout ce qui portait un jupon, souvent même à leur corps défendant, vidant greniers et autres réserves de leurs victuailles, et asséchant caves et celliers de leurs meilleures bouteilles. Il faudrait bien des années aux malheureux qui les accueillaient pour se remettre et renouveler leurs réserves. Mais de tout cela le Prince n'avait cure. Qu'advienne que vaille entre-temps !

Ils étaient bientôt parvenus à proximité de la frontière du pays voisin lorsque, pendant la traversée d'une profonde forêt, ils dépassèrent sur le bas-côté de la route un magnifique carrosse dont un des essieux s'était brisé dans une ornière. Arrêtant le cortège quelques instants près de celui-ci, Resplendissant vit une dame d'un âge certain, qui était sans nul doute sa passagère s'il en fallait croire ses superbes atours, qui s'approchait du carrosse Princier en s'appuyant avec peine sur une canne au pommeau serti de pierreries.

« Plairait-il à votre Altesse de demander à vos serviteurs d'assister mon cocher pour réparer l'essieu de mon carrosse ou, au cas où cela ne se pourrait, de m'aider à rejoindre la cité la plus proche pour que je puisse y demander de l'assistance ? » dit-elle avec courtoisie et des manières qui attestait de sa haute noblesse. « La région est pleine de brigands et, comme la nuit approche, je pourrais être une p"Roie facile pour ces gens peu scrupuleux. Il va sans dire que je vous dédommagerais amplement pour tout inconvénient encouru. »

« Pour qui me prenez-vous, Madame ? » répondit hautainement Resplendissant. « Je n'ai pas que cela à faire et je suis déjà en retard. Débrouillez-vous donc vous-même ! »

Puis, sans plus de ménagements, il fit repartir son cortège et son carrosse, traversant une profonde flaute d'eau, éclaboussa la robe de la douairière, la maculant de boue.

Meanwhile, Prince Resplendent's procession progressed, slowly but surely, in the same direction that his younger brother had already taken, receiving a triumphant welcome throughout his progress, at least to begin with. However, the Prince's demands and the depredations of those around him caused countless damage wherever they stayed, trussing maids and everything that wore a petticoat, often even against their will, emptying granaries and stores-rooms of victuals and draining cellars and wine racks of their best bottles. The poor hapless folk who had welcomed them would need many years to recover and renew their reserves. But of all this the Prince cared not a fig. Let whatever happens happen.

They had arrived near the border of the neighbouring country when, during the crossing of a deep forest, they passed a stately carriage by the side of the road, as one its axles had broken in a rut. Halting the cortege a few moments near the carriage, Resplendent saw a lady of an advanced age, who was undoubtedly its passenger if her superb attire was to be believed, who approached the Princely transport with difficulty, leaning on a cane whose pommel was set with precious stones.

“Would it please your Highness to ask your servants to assist my coachman in repairing the axle of my carriage, or, in case it cannot be done, to help me reach the nearest city so that I can ask for assistance?” she said with courtesy and a manner that attested to her high nobility. “The area is full of brigands and, as night approaches, I could be easy prey for these unscrupulous people. It goes without saying that I shall reimburse you richly for any costs you may incur.”

“Who do you take me for, madam?” replied Resplendent disdainfully. “I have other things to do and am already late. See to it yourself!”

Then, without further ado, he set off his procession again and, crossing a deep puddle of water, his coach splashed the dowager's dress, staining it with mud.

« Quelle honte », pensa alors la fée, car il s'agissait bien d'elle. « À quoi bon l'apparence si le fond ne suit point? Vous méritez le pire, monseigneur. Puisse cela vous advenir bientôt. Merci encore pour votre courtoisie. »

Peu de temps après, le cortège Princier parvint à son tour à la capitale du royaume voisin et se fit escorter en grande pompe au palais royal. Pensant que sa position lui assurerait un accès immédiat à la Reine, Resplendissant exigea une audience immédiate avec celle-ci. Or, cette dernière appréciant fort peu d'être interrompue dans la planification de sa dernière campagne d'arrestations de supposés traîtres au royaume, le reçut de fort mauvaise humeur, et cela seulement après une attente de plusieurs heures, ce qu'il prit comme un affront personnel.

« Que voulez-vous ? » lui demanda-t-elle avec hauteur. « Je suis fort occupée. »

« Est-ce ainsi que l'on reçoit un de vos pairs qui a traversé des lieues incomptées pour venir vous courtiser ? » rétorqua Resplendissant, offusqué du peu d'égard qu'elle lui portait, et blessé dans sa vanité. « Je n'ai guère l'habitude d'un tel traitement et encore moins quand il vient d'une magotine telle que vous. »

« Une magotine ! » s'exclama Aigre avec indignation car elle ne détestait rien autant que des commentaires sur sa taille. « Vous pouvez bien parler, vous n'êtes qu'un vulgaire fat, un enfant gâté avec des prétentions au-delà de son statut, qui n'a rien entre les oreilles et ferait mieux de retourner chez son père en attendant de grandir. »

« Un enfant gâté ! » Resplendissant était maintenant irrité au plus haut point, et cela d'autant plus qu'il reconnaissait en lui que c'était en fait bien le cas. « Comme si j'allais me laisser intimider par une guenon en jupons ! »

“What a shame,” thought the fairy, for this was indeed she. “What is the point of good looks if what is underneath does not follow? You deserve the worst, my lord. May this happen to you soon. Thank you again for your courtesy.”

Not long after, the Princely progress reached the capital of the neighbouring kingdom and was escorted with great pomp to the royal palace. Thinking that his position would warrant him instant access to the Queen, Resplendent demanded an audience with her forthwith. However, the latter, who resented to be interrupted in the planning of her last campaign of arrests of supposed traitors to the kingdom, not only received him in very poor mood, but also after a wait of several hours, which he took as a personal insult.

“What do you want?” she asked him with disdain. “I am very busy.”

“Is this how one of your peers who has travelled countless leagues to court you should be received?” retorted Resplendent, offended at the little regard she held for him, and hurt in his vanity. “I am not used to this kind of treatment and even less when it comes from a midget such as you.”

“A midget!” exclaimed Sour indignantly, who hated nothing more than comments on her size. “You may talk, you are only a vulgar fatuous brat, a spoiled child with pretensions beyond his status, who has nothing between his ears and would do better to return to his father and wait to grow up.”

“A spoiled child!” Resplendent was now irritated to the highest degree, all the more because he recognized in himself that this was indeed the case. “As if I was going to be intimidated by a monkey in petticoats!”

« Oh ! Une guenon ! Il a osé m'appeler une guenon ! Et ce dans mon propre palais ! Et devant mes gens ! » Aigre était furieuse. « Voici ce que la guenon pense de vous, petit freluquet ! » et elle lui asséna depuis son trône un puissant soufflet de rage au visage de sa main couverte de bijoux.

Et, avant même qu'aucun de leurs suivants n'eut le temps d'intervenir, ils en étaient déjà venus aux mains et aux dents.

Et c'est à ce moment qu'une étrange transformation se produisit. À mesure que leur altercation s'envenimait et prenait de l'ampleur, la taille des attaquants graduellement diminua, leurs formes changèrent, leurs traits s'altérèrent alors même que leurs vêtements tombaient autour d'eux. Comme si leurs émotions avaient pris possession de leurs corps, les refaçonnant à leur image, ils étaient maintenant devenus une paire de vulgaires ouistitis qui se houssaient mutuellement.

Terrifiés, les serviteurs appellèrent la Reine-Mère à l'aide et lui racontèrent ce qui était advenu. Non sans mal, ils parvinrent à placer chaque bestiole dans une cage séparée. Pendant ce temps, la Reine s'en vint trouver la Princesse Douce qui comprit à ce moment que le Prince venu rendre visite à sa sœur n'était autre que le propre frère de Repoussant.

Elle descendit alors immédiatement au donjon pour faire libérer le Prince séance tenante et le ramener enfin à l'air libre et à la lumière du jour. Tout en remontant ensemble les marches depuis les profondeurs du château, Douce ne pouvait s'empêcher de jeter de furtifs regards vers lui et lui vers elle, et c'est alors qu'elle s'aperçut que l'horreur qu'elle avait pu éprouver envers lui auparavant avait maintenant disparu.

“ Oh! A monkey! He dares calling me a monkey! And this in my own palace! And in front of my people!” Sour was furious. “Here's what the monkey thinks of you, little whippersnapper!” And she threw him a powerful slap of rage fully in the face with her bejewelled hand.

And even before any of their followers had time to intervene, both had already gone at the other with hands and teeth.

At this very moment a strange transformation occurred. As their altercation festered and developed, the size of the respective attackers gradually decreased, their shapes changed, their features altering as their clothes fell about them. As if their emotions had taken possession of their bodies, reshaping them in their image, they had now become a pair of vulgar marmosets who were assaulting each other.

Terrified, the servants called the Queen Mother for help and told her what had befallen. Not without difficulty, they managed to place each creature in a separate cage. During this time, the Queen came to find the Princess Sweet who understood at this moment that the Prince who had come to visit her sister was no other than Repellent's brother.

Immediately, she went down to the dungeon to free the Prince forthwith and to finally bring him back to the open air and the light of day. While walking up the steps together from the depths of the castle, Sweet could not help casting stealthy glances towards him and he towards her, and it was then that she realized that the horror which she had felt towards him previously had now wholly vanished.

S'arrêtant sur un palier, ils se tournèrent l'un vers l'autre. N'osant se confronter à la réalité de la situation, Douce évitait encore son regard. C'est à ce moment que Repoussant se mit à genoux devant elle et que, levant les yeux vers elle, il lui exprima son amour pour elle et lui demanda de l'épouser.

Le regardant alors dans les yeux, elle put y lire clairement que l'amour qu'il exprimait pour elle était sincère et qu'elle le reconnaissait comme semblable au sien. Et sa laideur ne l'importunait plus, car elle voyait au plus profond de lui. 'Il pourrait être encore mille fois plus laid que je l'aimerais tout de même,' pensa-t-elle. Se baissant alors vers lui, elle l'embrassa tendrement.

À ce moment, le corps du Prince changea, ses difformités disparurent et sa laideur se dissipia. Il se releva et Douce vit alors qu'il était, ma foi, fort bien fait. Elle lui donna le nom d'Avenant, car l'ancien ne lui convenait plus. Après s'être embrassés de nouveau, ils rejoignirent main dans la main la salle du trône. Ils y trouvèrent la Reine-Mère qui les y attendait, guère surprise de les voir ainsi.

Lors de la cérémonie du mariage du Roi Avenant et de la Reine Douce les deux royaumes furent également rassemblés. Les époux se choisirent une capitale commune et ils y vécurent un règne long et prospère où les arts et les sciences, surtout de la table, fleurirent pour le plus grand bonheur de leur peuple.

Quant aux bestioles, elles s'assagirent graduellement et purent enfin être réunies en une seule cage sans craindre qu'elles ne s'entre-déchirent. Elles y furent heureuses et eurent beaucoup de petits ouistitis.

Moralité

*Peu importent beauté ou intelligence
Si ne les accompagnent bonté et conscience.*

Stopping at a landing, they turned towards each other. Not daring to confront the reality of the situation, Sweet still avoided his gaze. Then Repellent knelt before her and, looking up towards her, he expressed his love for her and asked her to marry him.

As she looked into his eyes, she could clearly read that the love that he expressed for her was sincere, and she recognized this love as kin to her own. And his ugliness no longer mattered to her, for she saw deep within him. 'He could be a thousand times uglier still, yet I would love him all the same,' she thought. Then bending down towards him, she kissed him tenderly.

At this moment, the body of the Prince changed, his deformities vanished and his ugliness dissipated. He stood up and Sweet saw that he was, in truth, very well made. She gave him the name of Pleasing, as the old one no longer suited him. After kissing again, they returned to the throne room hand in hand. There they found the Queen Mother who was waiting for them, hardly surprised to see them like this.

At the wedding ceremony of King Pleasing and Queen Sweet, both crowns were united as well. The spouses chose a new capital and they lived there a long and prosperous reign where the arts and sciences, especially of the culinary type, flourished to the delight of their people.

As for the creatures, they eventually calmed down and could finally be reunited in a single cage without fearing that they tear each other to pieces. They were happy there and had many baby marmosets.

Morality

*Beauty or intelligence are of no consequence
Unaccompanied by kindness and conscience.*

Postface

J'ai lu et fait collection de contes folkloriques et de contes de fées depuis la plus petite enfance. J'adore leurs histoires, qui m'ouvrent aux trésors des contes mythologiques du monde entier, puis à leur tour, à la Science-Fiction et la Fantasy, qui semblaient être pour moi l'équivalent pour adultes des contes de fées.

J'ai souvent pu noter comment nombre d'entre elles, surtout celles où les personnages vivaient des transformations physiques, étaient elles-mêmes inspirées de contes mythologiques comme **Les Métamorphoses** d'Ovide, tel *Serpentin-Vert* de Mme d'Aulnoy, qui est mon préféré, inspiré par celui d'*Éros et Psyché* et y réfère explicitement.

Un bon nombre de contes emploient des extrêmes de polarité dans leur intrigue:

- *Beauté contre Laideur*
- *Intelligence contre Stupidité*
- *Arrogance contre Humilité*
- *Compétence contre Incompétence*
- *Virtu contre Vice*
- *etc.*

pour n'en citer que quelques-unes.

Je souhaitais raconter à mon tour une histoire qui combinerait toutes ces polarités en m'inspirant de deux contes en particulier: *Les Fées*, qui est l'un des plus connus, ainsi que celui intitulé *Riquet à la Houppe*, qui l'est moins, et qui sont tous deux des textes assez brefs.

L'histoire des deux princes m'est venue en premier. C'est en en parlant à des amis anglais qui voulaient connaître l'histoire que j'avais écrite que j'ai commencé à la traduire. Ils m'ont alors posé des questions sur l'origine des enfants. C'est ainsi que la première partie a émergé qui a posé le cadre pour l'histoire entière, et qui a fait ressortir la dimension structurelle nécessaire des antagonismes extrêmes.

Afterword

From early childhood I have been reading and collecting folk tales and fairy tales. I loved their stories, which opened to me the treasures of mythologies from all over the world and then, in turn, to Science-Fiction and Fantasy, which seemed to me the equivalent of fairy tales for adults, at least to begin with.

I could note how fairy tales, especially those where characters underwent physical transformations, were themselves inspired by mythological tales like Ovid's **Metamorphosis**, such as **Green Serpent**, which is inspired by the tale of **Eros and Psyche** and refers to it explicitly.

A substantial number of fairy tales use polarity extremes as part of the intrigue:

- *Beauty vs. Ugliness*
- *Intelligence vs. Stupidity*
- *Arrogance vs. Humility*
- *Competence vs. Incompetence*
- *Virtue vs. Vice*
- *etc.*

just to mention a few.

Drawing inspiration from two tales in particular, which are quite brief, **The Fairies** (Toads and Diamonds), which is one of the best known, and **Ricky Tufty** (Riquet of the Tuft) which is less so, I sought to tell a story which would combine all the above polarities and more.

The tale of the two princes came first. I was mentioning it to some English friends who expressed such an interest that I began to translate it. Then they began to ask me questions on the origin of the children. This allowed the first part of the tale to emerge which framed the whole story, and which allowed the required structural dimension of the extreme antagonisms.

Dans leurs plus anciennes versions, les contes de fées présentent très communément des situations, très crues et très violentes. Même si elles sont souvent subversives et transgressives, elles ont généralement un caractère hautement moral, souvent souligné par la moralité qui les conclut. Il en est de même chez les **Fables** de La Fontaine. C'est pour cette raison qu'elles tendent à poser des cadres de polarité présentant des exemples à suivre et des contre-exemples à ne pas suivre. Les exemples jouent le rôle d'attracteurs vers des valeurs souhaitées, et les contre-exemples celui de repousoirs de contre-valeurs à éviter. On appelle cela un *Système de Propulsion*. C'est l'intensité des émotions que ces polarités induisent chez le lecteur ou l'auditeur qui permet l'ancrage de cette morale et son intégration. Cette intensité émotionnelle est encore rehaussée par l'amplitude de l'oscillation entre les évènements positifs et les évènements négatifs et les retournements de situation successifs que vivent l'héroïne ou le héros avant la résolution finale.

Comme les petits enfants apprécient naturellement les choses qui sont claires et tranchées et en ont d'ailleurs besoin pour acquérir des cadres de vie, cette structure en polarité leur convient. Alors que, au temps de leur écriture, le lectorat des contes de fées était principalement composé de jeunes adultes, surtout des jeunes filles, cela explique pourquoi les enfants en sont les principaux consommateurs de nos jours. C'est seulement en grandissant que l'on commence à comprendre que, dans la vie réelle, rien n'est aussi clairement tranché, que la vie est autrement plus complexe que celle que l'on présente dans les contes de fées, et qu'il y a du bon et du moins bon en tous et en tout. En vieillissant, on commence à apprécier de manière croissante les subtilités de l'existence, et de la distance qui sépare les polarités, qui nous offre une palette de choix plus étendus qu'un simple choix binaire. De la même manière, on apprend l'arithmétique avant les mathématiques, les nombres entiers et relatifs avant les nombres réels et complexes. On ne saurait comprendre ces derniers sans avoir assimilé ces premiers.

En relisant ces contes en tant qu'adulte, je me suis aussi aperçu comment certains étaient remarquablement écrits en termes de style et de tour de phrase, ce que je n'avais pas perçu auparavant, surtout dans leur version originale, avant qu'ils ne soient édulcorés par des adultes bien intentionnés. Les textes du XVII^e siècle français — le Grand-Siècle, comme on l'appelle — sont vraiment une classe à part.

In their oldest version, fairy tales quite commonly present violent and extreme situations. Even if they are often subversive and transgressive, they are generally highly moral, often highlighted by the concluding morality. This is also the case with La Fontaine's **Fables**. This explains why they commonly set polarity frames which present examples to follow and counter-examples not to follow. Examples play the role of attractor towards aspired values, and counter-examples the role of repelling us from counter-values to avoid. This is known as a *Propulsion System*. It is the intensity of the emotions which these polarities elicit in the listener or reader that enables the anchoring of this morality and its eventual integration. This emotional intensity is further heightened by the amplitude of the see-sawing between positive and negatives events and the successive overturn of the situations which the heroin or hero have to go through before the final resolution.

As young children naturally like things which are clear-cut and actually require them to integrate frames of life, such a polarity structure suits the child mind. Whereas, at the time of their writing, fairy tales readers were chiefly composed of young adults, generally female, this explains why children are the chief target of fairy-tales today. Only when growing up do we begin to understand that nothing is so clear-cut in real life, which is far more complex than the one presented in fairy-tales, and that there is both good and less good in everybody and everything. As we grow older, we begin to increasingly appreciate the subtleties of living, and of the distance which separates the polarities, which offers us a wider range of choices than a simple binary good-bad pair. In the same way, we learn arithmetic before mathematics, whole and relative numbers before real and complex numbers. We can't understand the latter if we don't master the former.

When I re-read these tales as an adult, I noticed how many of them were remarkably well-written in terms of style and turn of phrase, especially in their original format, i.e. before they were sanitised by well-meaning adults, which I had not perceived before. These 17th century texts are really in a class of their own, at least in the original French. I sought to recreate their flavour in my English version.

Plus encore que l'histoire elle-même, son contenu, c'est donc le style de Perrault et de Mme d'Aulnoy que j'ai cherché à recréer. J'ai toujours aimé la beauté d'un tel style, d'une grande musicalité, son élégance, qui me rappelle les pas de danses historiques de la même période, à la fois complexes et subtils. Pendant l'écriture, des morceaux de musique de Lully et de Rameau m'ont trotté dans la tête. Mon défi était de pouvoir reproduire au mieux ce style, tout en introduisant des éléments délibérément modernes et donc détonants, comme dans **Merlin l'Enchanteur**, le dessin animé de Disney lorsque l'enchanteur arrive d'Acapulco ou se change en microbe dans son combat avec Mme Mim, ou que la fée des Lilas dans le **Peau d'Âne** de Demy, arrive en hélicoptère.

Even more than the tale itself and its content, it was therefore the style of Perrault and of Mme d'Aulnoy which I sought to recreate. I always liked the beauty of this type of style, its elegance and musicality, which reminds me of the stately steps of historical dances of the same period, both intricate and subtle. During its writing, pieces of music by Lully and Rameau were drifting in my mind. So my challenge was to best reproduce such a style, all the while introducing some deliberately modern, and therefore jarring elements, such as Disney did in **The Sword in the Stone** cartoon, where Merlin arrives at Arthur's crowning from Acapulco and changes into a microbe in his fight against Mrs. Mim, and also Jacques Demy in his beautiful **Donkey-Skin** movie, where the Lilac Fairy arrives in the helicopter.